

# Émile Gallé face au jury de l'Exposition universelle de 1900

*Un texte inédit de Gallé, présenté et commenté par François Le Tacon*

Pour l'Exposition universelle de 1900 à Paris, Émile Gallé s'est surpassé. Malgré la dispersion de ses œuvres sur au moins quatre sites, il présente plusieurs centaines de pièces de verre couvrant l'ensemble de sa production sur un demi-siècle. Pour ce faire, il a sollicité clients et collectionneurs, et, comme cela ne suffisait pas, a procédé à la réédition d'un nombre considérable d'anciennes créations.

Le catalogue des pièces présentées, demeuré à l'état de manuscrit et établi en deux exemplaires seulement, est aujourd'hui non localisé. Mais Gallé a parallèlement rédigé à l'intention du Jury de la classe 73 de l'Exposition de 1900 (cristaux, verrerie) une note qui n'a jusqu'à présent jamais été publiée. Les Archives départementales de Meurthe-et-Moselle en conservent une ébauche, due sans doute à un copiste, mais corrigée par Émile Gallé lui-même. Ce document présente un intérêt considérable. Il comporte des éléments nouveaux à la fois sur la manière dont Gallé concevait ses créations et sur la complexité technique de leur réalisation, que celles-ci soient des pièces d'exception ou qu'elles soient destinées à être commercialisées auprès d'un plus large public. Au fil des pages, on constate que Gallé s'exprime non seulement en tant qu'artiste et créateur, mais également en tant que chef d'entreprise, celle-ci employant alors à Nancy environ 150 salariés.

Émile Gallé en profite pour régler ses comptes, considérant que tous les confrères qui exposent dans la même section que lui, au premier rang desquels Daum, ne sont que des imitateurs et des plagiaires. A la légitime fierté qu'Émile Gallé ressent en écrivant ces lignes, se mêle dès lors une certaine aigreur...

## **Notes à MM. les jurés de la classe 73 par Gallé,**

**sur sa cristallerie de Nancy, et sur les produits qu'elle présente à l'Exposition de 1900<sup>1</sup>**

### **Observations préliminaires<sup>2</sup>**

Gallé<sup>3</sup> insiste vivement sur ce fait qu'il soumet au Jury et présente à l'Exposition de 1900, comme au commerce, uniquement les seuls produits de sa propre usine et de ses ateliers, situés à Nancy, à la Garenne, ce que peuvent attester au besoin les négociants, clients de la cristallerie Gallé, notamment plusieurs exposants de la classe 73 qui la visitent annuellement. D'ailleurs, parmi les nombreux documents publiés sur les ateliers Gallé, des détails très précis ont été fournis par lui dans des brochures au jurés de 1884 et 1889 et M<sup>r</sup> Henrivaux, directeur des glaceries de St-Gobain dans ses ouvrages sur la verrerie et M<sup>r</sup> Luynes, professeur au

---

<sup>1</sup> Fonds Françoise-Thérèse Charpentier, ancienne conservatrice du musée de l'École de Nancy, dossier 146J, boîte B 15 : Exposition de 1900, verrerie, art décoratif : documentation. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

<sup>2</sup> Dans la marge, *Toute la production de Gallé est uniquement fabriquée par lui et chez lui.*

<sup>3</sup> Pour évoquer sa démarche et présenter sa production, Émile Gallé n'emploie pas le « je », mais son nom qui est aussi celui de son entreprise. Nous avons fait figurer entre parenthèses et en plus petits caractères les mots qui manquent et ceux qui nous semblent devoir être rectifiés.

Conservatoire des Arts et Métiers, rapporteur du Jury du verre en 1889, se sont étendus longuement sur la fabrication de Gallé.

### **Production industrielle et diffusion d'art à bon marché.**

La cristallerie de Gallé à Nancy a pour raison et moyens d'existence et pour spécialité les applications décoratives industrielles et à bon marché des innovations techniques et des recherches artistiques personnelles de Gallé, de tous les modèles, de tous les dessins de fabrique déposés et ses brevets en France et à l'étranger, dont il est le propriétaire, de tous les procédés décoratifs qu'il a imaginés et dont il a doté successivement la verrerie depuis trente-cinq ans. Le Jury a pu remarquer à l'Exposition de 1900 quelques fragments de ce labeur, notamment à la Centennale des Beaux-Arts, et à l'Histoire du Verre, au pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs et ici même où des reproductions de ses anciennes manières prouvent que l'usine Gallé est encore actuellement en possession de toutes ses recettes, de tous ses moyens de décoration, y compris les plus anciens dont plusieurs modes sont passés en usage courant dans la partie.

Permettez-moi donc, en allant du simple au composé, d'attirer tout d'abord votre attention sur la production alimentaire de nos ateliers en insistant sur ce fait que Gallé a rempli depuis très longtemps et de lui-même le<sup>4</sup> désir bien naturel du public d'obtenir à petits moyens des objets artistiques, dont la forme et le décor fussent nouveaux et originaux. Il applique lui-même et dans sa propre usine ses recherches d'art et ses techniques les plus compliquées à une production réellement industrielle, réalisant une marchandise commerciale, recherchée sur les marchés, et qui a donné naissance à toutes les verreries plus ou moins similaires dénommées en France et à l'étranger « Genre Gallé », « Façons Gallé », « *nach professor Gallé* », etc...

### **Établissement de sa nouveauté de saison en verrerie.**

Le Jury a sous les yeux de nombreux exemples de notre production de cette sorte : ce sont des nouveautés décoratives en verre, en cristal, dessinées par Gallé lui-même et par ses collaborateurs, pour l'exportation et pour les besoins de diverses industries, la monture, le bronze, l'orfèvrerie, la joaillerie, l'éclairage, ...etc.

Il est probable que les plus grandes usines ne produisent pas chacune, dans la spécialité de fantaisie et d'art, un chiffre aussi élevé que la cristallerie de Nancy, car toutes ses pièces de verrerie sans exception sont des pièces de fantaisie. En effet, cette fabrication a pour base d'abord tous nos plus anciens dessins qui sont encore de mode actuellement et figurent ici même dans mainte vitrine de nos confrères où l'exposant ignore certainement la provenance de ces formes, de ces ornements. Mais la grande préoccupation de nos ateliers c'est la nouveauté. On serait surpris si l'on connaissait au juste la fécondité d'une officine qui a mis et qui met annuellement au commerce plusieurs centaines de nouveautés de saison ; (elles consistent) en compositions imaginatives ornementales, dessinées et colorées, puis appliquées avec nos émaux, nos nuances de verre, nos doublés, triplés, mosaïqués...etc. Plusieurs fois par an, nous livrons aux Prudhommes de Nancy et au bureau de Francfort, des albums comme ceux-ci contenant chacun cinquante planches de compositions inédites déposées.

Afin que vous puissiez évaluer la force de notre production intensive industrielle, chaque saison de vente comporte trois ou quatre séries de genres, d'exécution et prix entièrement différents ; chaque série nouvelle contient de quinze à trente formes et grandeurs variées, chacune de compositions ornementales, sans compter les applications aux utilités de la table.

---

<sup>4</sup> Gallé a remplacé à l'encre noire *le* par *déferé au*

## Renouvellement constant de la nouveauté en raison des imitations.

C'est ainsi par exemple que la série à Iris violets, créée par nous il y a trois ans pour utiliser des teintes au manganèse jusque-là négligées par la cristallerie, a été appliquée sur cinquante modèles et leurs grandeurs, dont quelques-uns ont été tirés à plusieurs centaines d'épreuves. Les **Ophrys** (orchidées lorraines), exécutées à l'eau forte et à l'émail peint sur verre au chromate de fer moucheté de rubis, ont eu un tirage plus étendu. Le **dahlia** en émaux translucides, exécuté à la planche, a pu atteindre, par forme, plusieurs milliers d'exemplaires. C'est dire que la fabrication en était absolument industrielle, et les prix aussi abordables que ceux de n'importe quelle usine. Mais ces tirages attirent inévitablement l'attention des chefs décorateurs d'autres usines ; la diffusion moderne des produits, des idées, favorise vite les similitudes.

Des contrées très éloignées, et parfois à côté de nous, surgissent des imitations d'autant plus certaines que le décor est plus marquant ; aussi, nos ateliers, toujours sur le qui-vive, sont obligés de se hâter sans cesse ; voici divers types de séries industrielles précédentes aux actuelles, les Anémones, en rose d'or sur cristal, nuancé pavonia<sup>5</sup> ; les Tournesols orange, paillonnés<sup>6</sup>, avec des cabochons d'émeraude, les Platanes, applications de nos bruns, rouges et jaunes opaques à l'antimoine et au soufre, l'Araignée automnale, tissant ses  fils de la Vierge  dans ses feuilles rubis, le Vendanges, taillées en relief dans du verre jaune à l'argent. Tour à tour ont été exploitées, la Groseille blanche, la Groseille rouge, la Groseille noire. Certaines de ces séries industrielles sont fort compliquées de fabrication. Les Volubilis bleus sont des tours de force verriers ; le pied tordu comme une liane passe du bleuté doublé de pourpre au vert émeraude ; la coupe est doublée de bleu gravé à l'eau forte. Une série jaune et brune sur vert est littéraire, chaque pièce célèbre diversement les mystères de la forêt. Une autre collection contient dans le verre une atmosphère, des horizons crépusculaires, des floraisons en verre polychromes pénétrant les épaisseurs des vases. C'est la marqueterie des verres<sup>7</sup>. Une autre enfin renferme des rafales de neige incluses et des oiseaux sous le givre.

Et nous prouvons que cette production nouvelle et artistique est elle-même en même temps commerciale, malgré toutes les énormes difficultés vaincues ; elle s'adresse aux négociants, puisque les prix des pièces mises successivement aux mains des jurés, varient de cinq à vingt - cinq francs et pour les pièces extra de cinquante à soixante-quinze au plus.

## Diffusion d'art à bon marché

Nous pouvons donc revendiquer pour notre établissement en 1900 comme en 1889, et pour Gallé, le premier créateur d'un centre de verrerie à Nancy, le renom de propagateur de l'art, d'un art naturaliste familial, renom meilleur que ne serait celui, plus fructueux peut-être, de vulgarisateur pris dans le sens mauvais de disqualificateur de la matière et des éléments que nous aimons et propageons de toutes nos forces.

Je ne vous arrêterai pas plus longtemps à la partie purement commerciale, ni aux cristaux de table, production qui ne nous est pas spéciale, mais devant laquelle nos habiles verriers ne reculent pas, à l'occasion, lorsque quelques amis, notre regretté président Carnot, par exemple, et ses fils désirent posséder des verres soignés de ma main, tel ce service orné de gouttelettes de cristal, cet autre de gemmes sur verre intaillé à animaux genre des quartz du XI (XVIII<sup>e</sup>) siècle, telles encore ces formes issues de la nature, le service artichaut, ou ces nuances assemblées de cristaux glauques et bleus, dosages délicats de cobalt, de cuivre, d'urane et enfin ces coupes à champagne, sablées de paillettes sous des couvertes multicolorées.

---

<sup>5</sup> Les Pavonias sont des malvacées originaires d'Amérique du Sud ou d'Afrique du Sud.

<sup>6</sup> Paillons inclus dans la masse.

<sup>7</sup> Dans le brevet de 1898, c'est le terme de marqueterie de verres qui est utilisé.

Il est temps en effet qu'avant de passer aux travaux plus personnels, ceux du laboratoire et ceux de l'atelier de l'artiste, nous disions quelques mots de l'usine.

Comme vous pouvez le voir par les photographies ci-jointes, notre usine<sup>8</sup> se compose essentiellement d'une halle en premier étage, avec deux fours Boetius (système Regnault)<sup>9</sup>, des arches à pots à recuire<sup>10</sup>, un four spécial au patinage breveté des verres, des ouvreaux de travail séparés ; l'atelier des marqueteurs de verre y est attenant ainsi que tous les autres organes habituels à une fabrique de cristaux.

Celle de Nancy est remarquable sans doute pour l'élégance inusitée des constructions et par l'isolement des ateliers au milieu d'une école de botanique, à laquelle les ouvriers de plusieurs métiers ont pris l'habitude d'avoir d'eux-mêmes recours durant la fabrication. Je ne saurais trop insister sur ce détail, futile en apparence, mais qui explique la fidélité et la vérité des rendus : organes végétaux, insectes, effets de lumière atmosphérique, etc... J'arrête un instant votre attention sur le côté hygiène, sur les précautions prises pour préserver nos ouvriers. Le Directeur de l'association des industriels de France m'a écrit, à la date du 19 juin (1900), en suite de sa visite à mon établissement, ce qui suit : (voir pièce annexée n°1)<sup>11</sup>. Nos ouvriers ont formé un syndicat pour se soutenir en cas de maladie ; ci-joint le règlement de cette association de prévoyance. Mais les ateliers importants ce sont le laboratoire pour les recherches relatives à la coloration des cristaux, et essais de résistance au doublage. Ce sont surtout ceux (les dessins) d'études d'après nature de création et (de) composition décorative, de modelage, de ciselure et (ainsi que) l'école de dessin et (de) modelage pour les apprentis.

Voici, pris au hasard dans les collections, des spécimens de travaux préparatoires à l'exécution des pièces. Remarquez, parmi ces recherches, une tendance très caractéristique, très voulue et persistante depuis trente années, à tirer de la nature les éléments de rajeunissement pour le cristal et le verre, dont la verve décorative paraissait naguère épuisée. Il est permis à un verrier de rappeler la part prise dès avant l'heure dans le succès des applications naturalistes actuellement en vigueur dans les divers métiers d'art et dans presque tous les pays. Répétons que les études d'après nature doivent être, dans une verrerie de fantaisie, la source, l'origine de la fabrication ; aussi (dans) tous nos ateliers, depuis le laboratoire de composition des nuances, depuis ceux de composition décorative, jusqu'aux ateliers de finition, les documents naturels sont à l'ordre du jour ; seuls les ouvriers médiocres dédaignent de les consulter ; et chaque place est munie de collections incessamment renouvelées d'art, d'histoire naturelle. Il n'est pas de travail qui ne soit remis constamment au point par des dessins, des aquarelles, des photographies d'après la vie, des modelages, des exsiccatas, des animaux vivants ou des préparations préposées à éclaircir la marche de l'œuvre d'art dans un sens juste et vrai. A tout instant de la journée, elles sont l'objet de remarques et de critiques. Autant que possible et par tous les moyens, l'entrain, la joie des exécutants au travail sont provoqués, entretenus. Et telle est la méthode, telle est l'atmosphère d'art qui permettent à nos souffleurs verriers, par exemple, (de travailler) avec plaisir, presque avec intérêt et comme en se jouant les (des) acrobaties les plus pénibles comme le marquettage (marqueterie) ; (citons encore) l'incrustation à chaud de pièces énormes pesants plusieurs kilogrammes, maintenues durant parfois cinq heures consécutives au bout de la canne et ramenées sans cesse par des réchauffages successifs à la température du verre malléable, afin d'y insérer des gerbes de pétales menus, des dessins compliqués et de décorer à chaud de vastes surfaces. A part la reproduction de nos anciens décors de style, nos décorateurs, peintres et émailleurs, ne sauraient se passer non plus de la nature vivante ; il en

---

<sup>8</sup> Le copiste a commis une erreur : au lieu d'*usine*, il a écrit *photographie*.

<sup>9</sup> Le four Boétius a été mis au point en Allemagne dans les années 1865-1870 par un ancien ingénieur de Siemens. Il est équipé d'un système produisant du gaz combustible à partir du charbon, ce qui permet des économies d'énergie. Nous n'avons trouvé aucune information sur le système Regnault.

<sup>10</sup> *Recuire* qui avait été oublié par le copiste a été rajouté par Gallé.

<sup>11</sup> Cette annexe n'a pas été retrouvée aux Archives départementales.

est de même, vous le voyez, de nos graveurs à l'eau forte, et à plus forte raison de nos très habiles et consciencieux graveurs au touret. Une partie du temps d'apprentissage de nos élèves graveurs consiste à modeler d'après la plante vivante. De là, dans des entailles en creux comme dans les figurines et les camées, une délicatesse de fini poussée jusqu'au scrupule.

## Laboratoire de recherches techniques

Chez Gallé, en dehors de l'étude des matières introduites dans l'usine, des compétitions quotidiennes de nuances nouvelles auxquelles servent de petits creusets d'essai vidés chaque matin, remplis chaque soir, soigneusement enregistrés et appliqués à la confection de tubes éprouvettes pour les essais empiriques de résistance au doublage sur les compositions habituellement employées à l'usine, les essais de gravure à l'eau forte, les recherches principales se sont portées dernièrement sur deux innovations dans le métier de verrier : la patine des verres, la marqueterie des verres. Je vous présente les brevets (2 pièces annexes) descriptifs de ces deux procédés.

Voici en principe en quoi ils consistent : le patinage consiste à exposer, à maintenir durant un temps variable suivant les compositions, une masse de verre à l'état pâteux aux qualités déterminées. Dans certaines conditions favorables à cela<sup>12</sup> il ne tarde pas, vous le savez, à se produire à la surface une sorte de dévitrification ou une sorte de gangue par le transfert, l'apport et l'adhérence des matières incandescentes provenant de la combustion de certains charbons ou de certaines poussières, produits naturels ou préparés. Voici une série d'échantillons qui accompagnaient le brevet. Ce sont ces applications et plusieurs autres, qui, combinées avec celles issues du brevet relatif à la marqueterie des verres, ont donné naissance à la coloration des fonds et des ornements que je vais mettre sous vos yeux : bullage, brouillard, tulles, etc... En résumé, d'inconvénients, de défauts verrières bien connus, le graissage, l'empoussiérage, Gallé a tiré des effets artistiques et nouveaux que vous avez sous les yeux. Exemple : le vase intitulé « La houille » où un verre contenant un excès de métal se patine à froid comme un bronze ; exemples : les vases à fonds neigeux, sablés, madrés, écumeux, opacifiés, craquelés, etc...<sup>13</sup>

Le second brevet se rapporte à la marqueterie des verres. Sans doute, on avait imaginé avant nous, et dès la plus haute antiquité, d'incruster à chaud de petits grains de verre concassés, semés et roulés sur un marbre ou des filets à chaud, des godrons de verre, des pastillages<sup>14</sup> sur un vase par la pression ou le soufflage après dépôt de l'ornement. On a même fabriqué des ornements à pâte dure colorés, figures d'animaux, poissons, etc... d'une extrême finesse, destinés à être enfermés, ainsi qu'on l'a fait dans les presse-papiers modernes. Le métier nouveau dont Gallé présente en 1900 les ouvrages n'a aucun rapport avec les travaux connus. On n'avait pas eu avant nous l'idée de reproduire avec des lamelles de verre découpées à froid un dessin préconçu, puis d'échauffer ces fragments jusqu'à la température d'une masse de verre excipiente, de les y déposer dans l'ordre du dessin, et enfin de les y fixer et faire pénétrer plus ou moins profondément avec ou sans couverte protectrice. Il y a là non pas un vulgaire pastillage, marbrage, mais une véritable mosaïque issue des bois d'ébénisterie. Ce n'est pas le lieu de discuter nos brevets sur la patine et sur la marqueterie des verres. Qu'il suffise d'exposer au Jury le principe de ces innovations. La marqueterie des verres est un métier compliqué, nouveau, spécial, riche de conséquences décoratives et surprises applicables aux vases, applicables au vitrail. Nous examinerons tout à l'heure les applications que l'artiste a tiré des recherches du verrier. Quant à la patine des verres, c'est une véritable transformation de la

---

<sup>12</sup> Dans certaines conditions favorables à cela : mots ajoutés par Gallé à l'encre noire.

<sup>13</sup> Ce vase « La houille » nous est inconnu.

<sup>14</sup> Pastillages a été ajouté par Gallé.

cendre superficielle en une nouvelle matière et les partis pris décoratifs obtenus par Gallé sont fort intéressants.



*Les Lumineuses.* Photographie ancienne  
Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

Grand vase de 38 cm de hauteur en marqueterie de verre, partiellement reprise à la roue, à décor d'orchidée asiatique *Dendrobium brymerianum*. Porte une citation de Victor Hugo extraite de *La Légende des siècles* : « *Tout le passé et tout l'avenir* ».

*Et quand ces temps viendront, ô joie! ô cieux paisibles!*

*On entendra chanter sous le feuillage sombre  
Les Edens enivrés et l'on verra dans l'ombre  
Resplendir les bleus paradis.*

*Victor Hugo.*

Gallé n'a conservé que le premier et les trois derniers vers de la strophe.

Grand vase de 40 cm de hauteur de forme diabololo et à section losangée. Cristal filigrané vert clair, recouvert à la partie inférieure d'une couche violette. Un décor d'*Otonglossum grande* et de papillons en marqueterie de verre orne les quatre faces. Émile Gallé appelle ce type de verrerie : *vases-vitraux* ou *pâtes de verre à inclusions diaphanes*\*.

\*Le terme « pâtes de verre » est impropre.



*Les Farouches.* Photographie ancienne.  
Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

## **Les ateliers de décor au pinceau.**

La situation actuelle s'y résume d'un mot ; notre exposition rétrospective a été faite presque entièrement cette année par nous, vu l'impossibilité de retrouver chez les particuliers tous les originaux anciens. C'est dire à quel point Gallé est resté maître de tous les divers procédés qu'il a employé successivement depuis 1864 dans les ateliers entretenus par son père, Mr Gallé - Reinemer, puis chez lui et qu'il a décrits dans ses notices de 1884 et 1889, émail blanc de Bohême surdécoré de peintures au petit feu, tel par exemple un riche compotier et plateau dont Gallé a fait les dessins au début de sa carrière et qui a pu être exécuté fidèlement à la Cristallerie de Nancy sur un filigrané à la Vénitienne. Nos expositions rétrospectives se composent en 1900 d'émaux arabes, d'émaux translucides, de nos émaux bijoux sur or de 1884 et 1889, d'émaux de relief sur eau forte patinée, de décors peints mélangés de camaïeu vitrail ; les décors sont indous, persans, japonais, empruntés aux poètes français du Moyen-Âge ou aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>15</sup>.

## **Nouveautés de décor.**

Les innovations pour 1900 consistent en des émaux nacrés, appliqués sur des verres à inclusions et en de fins décors gouachés, appliqués sur une composition dite porcelaine de verre ; exemples : des assiettes à gâteaux, des services à thé, à café ; et enfin des camaïeux sur une teinte citronnée, semée de cabochons imitant des turquoises. Tous ces décors sont remarquables par la composition élégante des dessins et par le mélange habile de plusieurs techniques.

## **Organisation commerciale de la vente.**

Avant d'examiner pour finir les recherches artistiques et le côté poétique, littéraire des compositions, Gallé appelle l'attention du Jury sur un côté plus prosaïque : la diffusion commerciale du produit Gallé dans le monde. Elle s'opère habituellement en gros seulement à l'aide de dépôts. Nos dépôts sont situés : en France 12 rue Richer à Paris ; en Allemagne 38 Kaiserstrasse à Frankfort, sous la direction de MM. Albert Daigueperce à Paris, organisateur des expositions présentes et de M. Daniel Schoen, représentant attitré pour l'Allemagne et Charles Heinburger, directeur du dépôt de Frankfort. En plus de cette organisation, les principales maisons qui s'occupent du commerce de la verrerie d'art et de fantaisie en France et à l'étranger nous sont attachées la plupart par des traités. Nos voyageurs les visitent régulièrement. Je tenais à vous faire connaître ces détails afin que vous ne voyiez pas dans notre usine seulement l'officine d'un chercheur passionné dont il conviendrait d'encourager<sup>16</sup> les imitateurs comme des industriels rangés et bons commerçants et de meilleurs esprits. Gallé, comme vous le voyez, se charge lui-même de faire avec tact les applications de ses recherches de façon à assurer l'existence de ses collaborateurs et à conserver le plus longtemps possible au cristal décoré le respect des gens de goût.

Enfin, nous avons entendu aussi, cette année, faire à Gallé l'objection que voici : « les ouvrages qu'il présente en 1900 sont trop différents de sa manière précédente. Comme artiste, comme industriel, il manque de suite dans ses idées ; il se creuse le cerveau à inventer sans cesse autre chose, et déroute le public au lieu de se borner à de sages applications ». Ayant eu l'occasion d'examiner les productions rétrospectives de Gallé exhibées à la Centennale des Beaux-Arts au pavillon des Arts décoratifs, à l'Histoire du Verre et d'autre part, celles actuelles

---

<sup>15</sup> Nous avons restructuré les deux phrases à partir de « Nos expositions rétrospectives ».

<sup>16</sup> Gallé a rajouté à l'encre *il conviendrait d'encourager* en remplacement de *on a prétendu louer*.

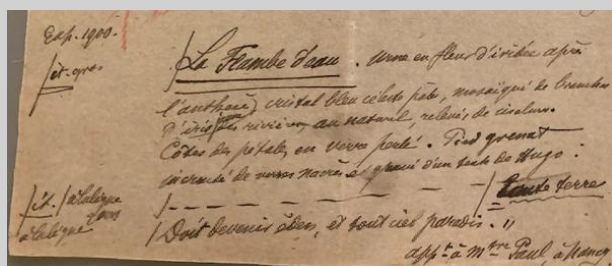
de la classe 73, le Jury a pu constater, en effet, que, depuis trente-cinq ans Gallé n'est pas resté stationnaire et que son évolution a été progressive jusqu'à 1900. Or, en 1878, en 1884, en 1889, les mêmes critiques se formulaient lorsqu'après l'apport de ses émaux successivement perfectionnés, il apportait la gravure associée à l'émail sur la même pièce, puis le camée à plusieurs couches ; il n'a pas, il est vrai, attendu d'épuiser le succès de cette application au verre pour préparer au décor verrier une conquête nouvelle. Au lieu de se réserver, il lui a paru qu'il était de son devoir de donner à l'Exposition de 1900, à l'apport de la France, ces deux techniques inédites : la marqueterie et la patine du verre, en d'autres termes la production et l'emploi décoratif des surfaces dévitrifiées et le mosaïquage à chaud de la gobeletterie dans ses épaisseurs. En vérité, il serait bien peu logique de faire à un laboratoire spécial (spécialisé) précisément à (dans) des recherches techniques, à un atelier d'art constitué en vue de créer la nouveauté industrielle dans le verre, le reproche au moins étrange d'apporter à une exposition internationale trop de résultats nouveaux, trop d'applications industrielles au lieu d'enfouir jalousement ses trouvailles. C'est justement l'un des traits du tempérament artistique de dérouter des imitations faciles, de vouloir sortir des sentiers battus et d'échapper aux commodes formules du *modern style*, accaparées par d'autres.

Il ne convient donc pas de reprocher à un artiste le sens de l'évolution artistique et l'instinct du perfectionnement. Il appartient au Jury international de faire bonne justice à des allégations suspectes sinon intéressées. D'ailleurs l'argument tombe devant ce fait démontré par les collections contemporaines de Gallé à l'exposition de 1900 ; il n'a pas abandonné l'usage d'aucun des procédés qu'il a successivement conquis ; ils sont demeurés à l'industrie, acquis chez lui (dans) des ateliers spéciaux à chaque manière ; (ils) en vivent actuellement encore et les utilisent parfois simultanément sur la même pièce.

Quant à la comparaison entre les prix de la production de curiosité et d'art de Gallé et celle de produits commerciaux, nous avons, par l'exposé de la fabrication si compliquée et redoutable de ces unités, démontré qu'il y a là une assimilation fautive entre des produits absolument différents ; (nous avons) d'une part des travaux d'exception, de virtuosité, résumant toutes les difficultés vaincues du métier, sans parler de la valeur, l'attente qu'emporte la recherche de la perfection dans les formes, les coloris, la nuance, le modelé, le sens poétique, l'art en un mot, et de l'autre des produits de fabrication courante en usine, des procédés connus ; ici, où toutes les difficultés ont été évitées avec soin et à dessein ou par impuissance technique, les combinaisons n'offrent aucun aléa ; les frais de recherche de technique et d'art ont été laissés avec soin à des précurseurs. Dans de pareilles conditions, des ignorants seuls peuvent s'étonner des différences de prix marchands, résultat bien simple d'un écart immense de valeur réelle. Par la présentation de séries industrielles à l'Exposition de 1900, Gallé a démontré qu'à égalité de ses procédés, sa marque et son produit ne redoutent pas de comparaison au point de vue commercial et que c'est bien à lui qu'appartient le mérite d'une vulgarisation à bon marché de ses produits industriels, de ses créations artistiques, une marche en avant du cristal vers des conquêtes durables, vers une décoration neuve, saine, élégante et bien française.



*La Flambe d'eau.* Photographie ancienne  
Archives départementales de  
Meurthe-et-Moselle



Description manuscrite à l'encre noire  
de la *Flambe d'eau* par Emile Gallé.  
Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

*Urne en fleur d'iridée (d') après l'anthère, cristal bleu céleste, mosaïqué de branches d'iris jaune des rivières au naturel, relevé de ciselures. Côtes des pétales en verre perlé. Pied grenat incrusté de verres nacrés et gravé d'un texte de Victor Hugo : « Toute terre doit devenir Eden, et tout ciel paradis ». Appartient à Maître Paul à Nancy.*

Cette citation est tirée de *l'Océan d'en haut, Dieu.*

Vase tubulaire en cristal filigrané double couche à couche externe vert clair ; le décor est constitué d'une ombellifère, l'*Heracleum*, selon Emile Hinzelin, l'angélique, *Angelica archangelica*, selon Georges Barbier-Ludwig. Les feuilles et les fruits ont été dégagés en camée à la roue et à l'acide ; les fleurs et les pédoncules ont été appliqués à chaud à la partie supérieure du vase et repris à la roue. Le nom de la berce est gravé en fines incisions sous l'ouverture. Deux alexandrins sont gravés en intaille à la partie inférieure de l'œuvre, au niveau du renflement qui figure un nœud de la tige :

*La berce élève vers le ciel ses ombelles légères en nous invitant A aimer l'idée sous tous ses aspects, Puissance, Vérité, Liberté, Paix, Justice, Innocence. V. Hugo.*

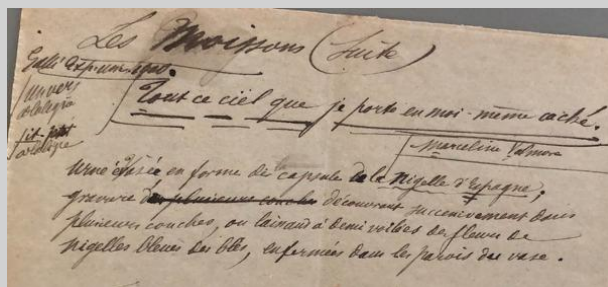
L'angélique, symbole de l'innocence, est une allusion directe à l'injustice qui frappe le capitaine Dreyfus.



*Heracleum ou Angélique.* Photographie ancienne. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle



*La nigelle d'Espagne.*  
Photographie ancienne  
Archives départementales  
de Meurthe-et-Moselle.



Description manuscrite à l'encre noire de la Nigelle  
d'Espagne par Emile Gallé  
Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

Gallé décrit ainsi cette œuvre qui faisait partie des œuvres dites des moissons :

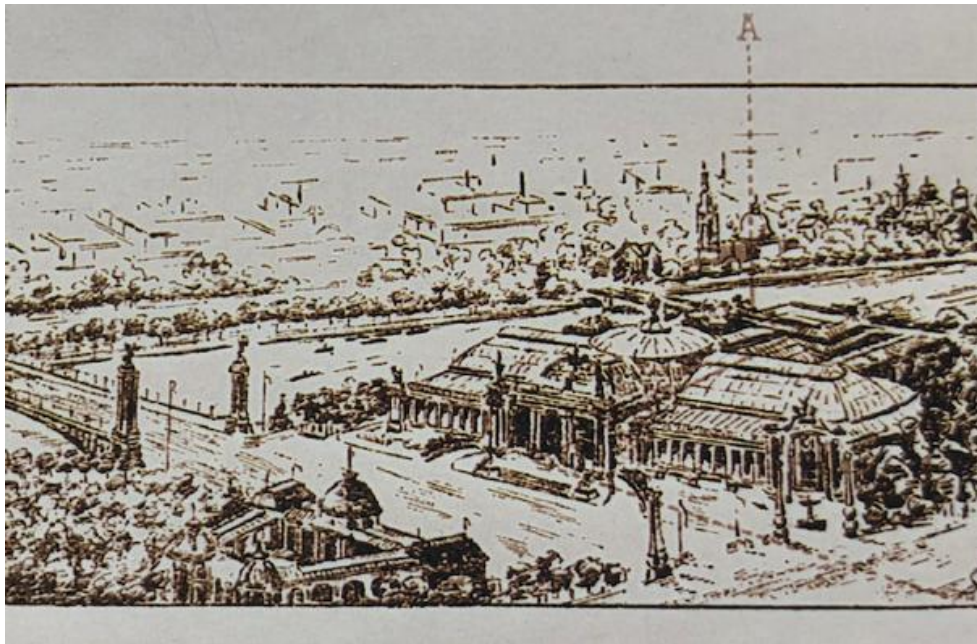
*Urne évasée en forme de capsule de nigelle d'Espagne. Gravure découvrant successivement dans plusieurs couches, ou laissant à demi voilées, des fleurs de nigelles bleues des prés, enfermées dans les parois du vase.*

Une citation de Marceline Desbordes-Valmore extraite du poème *A Madame A. Tatsu, Pauvres fleurs*, y est gravée : « *Tout ce ciel que je porte en moi, même caché* ».

## Le contexte dans lequel Gallé a rédigé sa note à l'intention du Jury

Depuis ses débuts, Émile Gallé a participé à un nombre incroyable d'expositions en France ou à l'étranger : 1871 (Exposition internationale de Londres, représentant son père), 1872 (Exposition universelle et internationale de Lyon, représentant son père), 1878 (Exposition universelle de Paris), 1879 (Exposition d'art contemporain au musée des Arts décoratifs de Paris), 1884 (VIII<sup>e</sup> Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs à Paris), 1886 (Exposition des sciences et des arts appliqués de Limoges), 1888 (Exposition internationale d'art industriel de Copenhague), 1889 (Exposition universelle de Paris), 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1901, 1902, 1903 et 1904 (Salon de la Société nationale des Beaux-Arts à Paris), 1893 (Exposition universelle de Chicago), 1894 (Exposition universelle d'Anvers et Exposition d'art décoratif lorrain à Nancy), 1896 (Exposition de la libre esthétique à Bruxelles, Expositions à Mulhouse et Toulouse), 1897 (Expositions internationales de Stockholm, Dresde et Munich, autres expositions à Göttingen, Darmstadt et Karlsruhe), 1899 (Exposition internationale de Saint-Petersbourg), 1900 (Exposition universelle de Paris et Exposition d'Art de la société d'Art moderne à Bordeaux), 1901 (Exposition internationale de Dresde), 1903 (Exposition de l'École de Nancy au pavillon de Marsan à Paris), 1904 (Exposition universelle de Saint-Louis

aux USA et, après son décès, Exposition d'Art décoratif de Nancy)<sup>17</sup>. Pour les expositions les plus importantes, Gallé rédigeait les descriptions des œuvres présentées ou des notes à l'intention des jurys comme pour les expositions de 1884 et 1889 à Paris, et, nous le savons maintenant, pour l'Exposition universelle de Paris en 1900.



**Exposition de 1900. Exposition centennale rétrospective des Arts du XIX<sup>e</sup> siècle au Grand Palais des Champs-Élysées, lettre A. Extrait du livret *Gallé 1900***

### **Une présentation de ses créations qui ne convient pas à Gallé**

Les organisateurs de l'Exposition universelle de 1900 ont contraint Émile Gallé à exposer ses créations en plusieurs endroits, ce qu'il ne manque pas de déplorer :

« On regrettera sans doute de ne pas trouver cet envoi groupé en un seul point ; la catégorisation administrative de l'Exposition Universelle de 1900 ne l'a pas permis.

L'ensemble a été dispersé en fragments<sup>18</sup> dans cette Exposition par une « conception étroite et surannée de l'Art, par la vieille haine des nuances, dit Georges Vanor<sup>19</sup>, et l'impérieux besoin de catalogage, cher à certains esprits.

Ce démembrement, qui exclut des sections françaises tant d'excellents artistes, ne sévit d'ailleurs que sur la rive gauche de la Seine. Le principe de l'unité de l'Art, déjà affirmé par l'Exposition centennale de 1889, et, depuis dix ans, par l'administration de l'objet d'art aux Salons du Champ de Mars puis des Champs-Élysées, se trouve enfin consacré définitivement à l'Exposition centennale des Arts, au Grand Palais des Champs-Élysées. C'est là que l'on trouvera, ainsi que dans le délicieux Pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs, parmi les œuvres des maîtres-ouvriers du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs ouvrages de Gallé, dans les métiers du bois, de la terre et du verre<sup>20</sup>. »

---

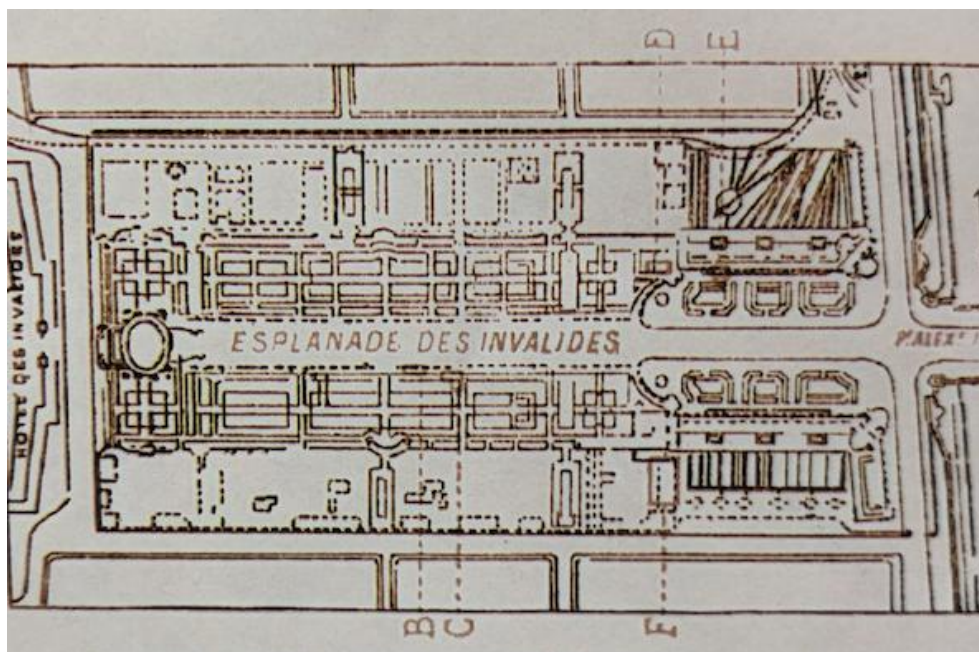
<sup>17</sup> Source : Françoise-Thérèse Charpentier et Philippe Thiébaut, catalogue de l'exposition *Gallé* qui s'est tenue de 1985 à 1986 au musée de Luxembourg, Edition de la RMN, Paris.

<sup>18</sup> Ordre des mots légèrement modifié par rapport au texte original qui est contenu dans une phrase plus longue.

<sup>19</sup> George Vanor (1865-1906), poète et auteur de *l'Art symboliste*.

<sup>20</sup> Extrait du guide *Émile Gallé 1900*.

La production récente des verreries de Gallé était présentée, pour l'essentiel, dans la classe 73 sur l'Esplanade des Invalides, côté ouest, escalier allant au 1er étage, derrière le kiosque à musique de droite, lettre D du plan du livret *Emile Gallé 1900*.



**Exposition de 1900. Esplanade des Invalides.**

B, musée centenal du mobilier français, C mobilier contemporain, classe 69,  
D, cristallerie française contemporaine (classe 73). E, l'histoire du verre français,  
F, Pavillon de l'Union centrale des Arts décoratfs.

Extrait du livret *Gallé 1900*.

La production plus ancienne ou rééditée des verreries était présentée en trois lieux différents : a) au pavillon de l'Union centrale des Arts et Métiers, classe 73, Histoire du travail, Esplanade des Invalides, côté est, b) à l'Histoire du Verre français, également Esplanade des Invalides, côte ouest, 1<sup>er</sup> étage à droite et enfin, c) au Grand Palais des Champs-Élysées, Exposition centennale rétrospective des Arts du XIX<sup>e</sup> siècle, à droite, deuxième coupole au fond, escalier vert à gauche.

**Les étapes de la rédaction du texte de Gallé sur sa contribution à l'Exposition universelle**

Émile Gallé a rédigé personnellement le long texte que l'on vient de lire sur sa contribution à la classe 73 de l'Exposition universelle de 1900. Ce texte était jusqu'à présent inconnu. Nous savions cependant qu'un exemplaire avait été adressé à Roger Marx le 29 août 1900<sup>21</sup>. Intitulé « Notes à MM. Les jurés de la classe 73 par Gallé sur sa cristallerie de Nancy et sur les produits qu'elle présente à l'Exposition de 1900 », ce document se présente sous forme d'un texte manuscrit de 16 pages, reproduit en quelques exemplaires par duplication à l'alcool à l'aide d'un papier carbone hectographique à la mauvéine. Le texte original de Gallé, très raturé et difficile à lire, a été retranscrit par un copiste, probablement un de ses collaborateurs. Gallé y a ensuite apporté quelques corrections manuscrites à l'encre noire, mais n'a pas corrigé toutes les

<sup>21</sup> Cet exemplaire est conservé à la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collection Jacques Doucet, fonds Roger Marx, archives 16, carton X, dossier 1, sous-dossier 5.

erreurs, probablement par manque de temps. Ces notes constituent donc encore un brouillon<sup>22</sup> qui a néanmoins servi à Gallé pour présenter sa production au Jury de la classe 73 :

« Je vous adresse un double des notes qui, tant mal rédigées et copiées qu'elles soient, m'ont servi à conférer pendant 2 heures et 1/2 avec le Jury du cristal<sup>23</sup>. »

NOTES & RECHERCHES de la CLASSE 73  
par Gallé, sur sa cristallerie de Nancy, et sur les produits qu'elle  
présente à l'Exposition de 1900.

En-tête des notes manuscrites adressées au Jury de la classe 73 et reproduites par  
duplication à l'alcool à l'aide d'un papier carbone hectographique à la mauvéine  
Archives départementales de Meurthe-et-Moselle

[illegible]

Première page des notes manuscrites adressées au jury de la classe 73 et reproduites par  
duplication à l'alcool à l'aide d'un papier carbone hectographique à la mauvéine.  
Archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

<sup>22</sup>Nous avons corrigé la plupart des erreurs et restructuré quelques phrases à l'origine sans verbe ou sans sujet.

<sup>23</sup> Lettre adressée le 29 août 1900 à Roger Marx. *Gallé Émile-Roger Marx, Lettres pour l'Art. Correspondance 1882-1904*, Édition La Nuée Bleue, Strasbourg, 2006.

Ces notes, rédigées hâtivement, portent en haut de la première page la mention *En attendant publication*. Elles n'ont jamais été publiées, probablement parce que Gallé n'a pas trouvé le temps de les mettre en forme.

Ces notes étaient accompagnées de la description des deux brevets pris en 1898 et respectivement intitulés *Brevet pour genre de marqueterie de verres ou cristaux* et *Brevet pour patine sur cristal ou verre*. Elles étaient également accompagnées de photographies de l'usine et de dessins préparatoires à l'exécution d'œuvres de verre.

Les textes des deux brevets ont été déposés à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) où ils sont toujours accessibles.

Les notes sur le verre rédigées par Gallé en 1900 sont beaucoup plus complètes que celles qu'il avait préparées pour les expositions de 1884 et 1889 et apportent des éléments nouveaux à la fois sur les aspects techniques d'exécution des verreries et la manière dont Gallé concevait la création de ses œuvres de verre.

### **Les récompenses obtenues par la maison Gallé et les appréciations du jury**

Si l'on en croit les résultats de l'attribution des prix dans la classe 73, la maison Gallé a été particulièrement honorée. Émile Gallé a obtenu lui-même un Grand Prix et ses collaborateurs se sont vus décerner quatre médailles d'argent, dix de bronze et huit mentions « honorable ». Il faut y ajouter la médaille d'or obtenue à titre personnel par Louis Hestaux.

En outre, le rapport du Jury de la section artistique, rédigé par Eugène Houtart<sup>24</sup>, est extrêmement élogieux :

« Au chapitre du cristal figurent des maisons dont maints produits sont de magnifiques objets d'art que nous avons signalés en passant. Il y a lieu, néanmoins, de classer à part les maisons qui s'adonnent plus particulièrement aux recherches artistiques. Au premier rang nous plaçons M. Émile Gallé. »

Il s'ensuit une remarquable description de l'évolution de la production de Gallé depuis l'origine jusqu'à 1900 avec *in fine* ces compliments :

« M. Gallé a mis ses nouvelles méthodes au service de son principe : le décor inspiré par l'observation de la nature. Il se propose un thème littéraire, un texte spiritualiste, un vers de poète, une pensée. Il les traduit par le paysage translucide ou la figure humaine. Il reproduit la faune des mers. Il illustre quelque rêve d'une fleur symbolique. La patine jette sur ces décorations des impressions de saisons, d'heures, de joie ou de mélancolie. M. Henrivaux a dit avec raison qu'un vase ainsi orné devient une œuvre d'art à l'égal d'une statue, d'un tableau ou d'un joyau. On serait tenté de se demander s'il n'y a pas eu profusion dans les recherches de M. Gallé et s'il en a tiré un suffisant parti industriel. Il suffit de répondre que la même objection, faite et écoutée en 1878, en 1884 ou en 1889, nous aurait privés et aurait privé l'art du verre de ce que nous voyons aujourd'hui. Son usine est vouée exclusivement à l'article de luxe, la rapide vulgarisation à notre époque et les désirs du public l'astreignent à inventer. Les encouragements sont dus à l'invention plus qu'à l'imitation sans périls. M. Gallé, d'ailleurs, a démontré au Jury qu'il a su mettre, de lui-même, à la portée du grand nombre sa recherche de beauté et d'art sans compromettre le renom de l'artiste. M. Émile Gallé a renoncé aux fonctions honorables de vice-président du Jury du Groupe XII, afin que les innovations apportées par lui ne fussent pas soustraites à la consécration du Jury international. C'est à l'acquit des recherches françaises qu'il convient de reporter les procédés nouveaux de M. Gallé. Ils ouvrent au verre artistique des voies jusqu'alors inconnues. Il s'en dégage une grande leçon, c'est que les enseignements de la nature sont utiles aux industries qui procèdent de l'invention. »

---

<sup>25</sup> Eugène Houtart (1851-1916) était propriétaire de la verrerie de Denain, administrateur-délégué de la verrerie de Douai-Dorignies et fondateur de plusieurs verreries en France et à l'étranger.

## Des éloges qui ne conviennent guère à Gallé

Émile Gallé n'est guère sensible à ces compliments et le 5 août 1900, de Plombières-les-bains où il était en cure, il écrit :

« Mon honoré Président <sup>25</sup>

J'en apprends de belles sur la classe 73.... Où d'ailleurs rien ne m'étonne plus, cette classe ayant été d'une scandaleuse incorrection et le restant telle jusqu'à la fin. Je tiens de source directe qu'après avoir retenu pendant deux heures et quart l'attention du Jury, mes nouveaux procédés donnés à la cristallerie en 1900 et qui ont obtenu les plus chaleureux témoignages écrits, un vote a été émis attribuant à la verrerie d'art un seul grand prix qui m'a été décerné comme inventeur, comme industriel, comme négociant et comme artiste. Les divers imitateurs de mes procédés n'ayant pas apporté d'innovations personnelles, si ce n'est des dérivations, des applications serviles de mes procédés anciens, ont obtenu, grâce à ces plagiat même, la récompense immédiatement inférieure. »

La suite de cette lettre de quatre pages n'est qu'une longue litanie de plaintes. Le 29 août 1900, il récidive et écrit à Roger Marx<sup>26</sup> :

« La question d'art est restée à dessein dans l'ombre, ces Messieurs n'étant pas compétents et ne s'y intéressent pas. Le mot : « Gallé n'est qu'un artiste » m'a été rapporté officieusement par un de ces Messieurs qui me voulait du bien, et m'a engagé à plaider le côté applications commerciales, industrielles. J'ai gagné ma cause ; pendant tout le mois de juillet je suis resté seul grand prix du verre d'art. En fin de session, Daum a fini par arracher un grand prix, alors qu'une médaille d'or était largement suffisante, puisqu'aucune innovation n'a été apportée au métier par ces industriels. »

Le 6 octobre 1900, il fait à nouveau part de son amertume et de sa colère à Roger Marx<sup>27</sup> :

« Il est temps de nous fâcher, de dire pourquoi cela est mauvais, pourquoi cela est bête, pourquoi les verriers du XIX<sup>e</sup> sont tellement las de ces constructions et décors ennuyeux qu'ils se font leurs chaises et leurs tables eux-mêmes.

Il est temps aussi que les accoucheurs d'un style vrai et vivant prennent la plume après l'ébauchoir et fassent entendre un quos ego contre les mauvais ouvriers, qui risquent de gâter une des plus solides renaissances que les arts mobiliers aient connues. Ils imitent sans comprendre. Ils veulent à la fois suivre les créateurs et les primer, faire de l'art et s'enrichir. »

Et aussi quand les critiques imbéciles se déshabitueront-ils des assimilations entre les ingénieurs et la gent imitatrice, à laquelle ils tiennent à faire plaisir ? Tels ce G. Babin, plein de bonnes intentions peut-être, qui dans "Les Badets" ne saurait émettre un "Gallé" sans le faire suivre d'un et « M. Majorelle » et ou « et Messieurs Daum et Cie ».

Cette détestation de ses concurrents nancéiens qu'il accuse, non sans raisons, de pratiquer le plagiat, est sous-jacente dans les notes utilisées dans son exposé aux jurés de la classe 73.

## Remerciements

Nos plus vifs remerciements vont à Xavier Laurent, directeur des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, au personnel chargé de l'accueil des lecteurs, ainsi qu'à Chaynesse Khirouni, présidente du Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle. Un grand merci à Michel Maigret qui a corrigé ce texte avec beaucoup d'attention et nous a suggéré de restructurer la version initiale et à Valérie Thomas qui

---

<sup>26</sup> Lettre conservée aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. Nous n'avons pas identifié de quel Président il s'agissait.

<sup>27</sup> *Gallé Émile -Roger Marx, Lettres pour l'Art. Correspondance 1882-1904*, Édition La Nuée Bleue, Strasbourg, 2006.

<sup>28</sup> *Ibid.*

y a apporté un complément très utile. Cet article est paru dans *Arts nouveaux*, revue de l'Association des Amis du Musée de l'École de Nancy, n°42, septembre 2026. Nous remercions vivement Patrick Wolfrom, président de l'AAMEN, de nous autoriser à le publier sur le site web de l'Académie de Stanislas.

### *Références*

- Collectif. *Exposition Universelle internationale de 1900 à Paris. Rapports du jury international. Cristaux et verreries. Verreries artistiques.*
- [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/db/Rapports\\_du\\_Jury\\_international\\_%28I\\_A\\_rapportsdujuryin1212expo%29.pdf](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/db/Rapports_du_Jury_international_%28I_A_rapportsdujuryin1212expo%29.pdf)
- Gallé Émile, 1900. *Guide pour l'Exposition Universelle de 1900.*
- Gallé Émile, 1908. *Écrits pour l'art. Floriculture-Art décoratif. Notices d'exposition (1884-1889)*, Paris, Librairie Renouard, H. Laurens, éditeur (les principaux textes d'Émile Gallé recueillis par Henriette Gallé-Grimm).
- *Gallé Émile-Roger Marx, Lettres pour l'Art. Correspondance 1882-1904*, Edition établie par Françoise-Thérèse Charpentier et complétée par Georges Barbier-Ludwig et Bernard Ponton, Édition La Nuée Bleue, Strasbourg, 2006.
- *Gallé Émile, L'amour de la fleur, les Écrits horticoles et botaniques du maître de l'Art nouveau*, édition établie et commentée par François Le Tacon et Pierre Valck. Édition Place Stanislas, 2008.
- *Gallé Émile, L'amour de l'Art*, édition établie et commentée par François Le Tacon, Édition Place Stanislas, 2009.
- Houtart Eugène, maître de verrerie, *Exposition Universelle internationale de 1900 à Paris. Rapports du jury international. Classe 73. Cristaux et verreries.*
- Le Tacon François, Flavien De Luca, 1999, réédition 2023. *L'usine d'Art Gallé à Nancy*, Éditions de l'AAMEN.